

*Plume
de
poète*



Illustration : Aurélie Pourriau

AP_2018

PLUME DE NATURALISTES

numéro 5
déc. 2021

SOMMAIRE

Lignée intérieure

par Michel Barataud

p. 209

Peur blés

par La Griotte

p. 213

Ile de Ré

par Matthieu Bernard

p. 210

Migration

par La Griotte

p. 214

Sur l'estran

par Matthieu Bernard

p. 211

Noctambule

par La Griotte

p. 215

L'ensauvagement

par La Griotte

p. 212

Près du lac

par La Griotte

p. 216

L'éphémère

par La Griotte

p. 213



Alnus glutinosa
Dessin : © Aurélie POURRIAU

Lignée intérieure

| Par Michel BARATAUD

Chaque frisson végétal
Chaque battement d'oiseau
Chaque chant vespéral
Est relié à mes vaisseaux

Où sont mes frères ?
Ils cheminent sur l'étroit sentier
Serpentent entre deux chantiers
Aux allures de guerre

La lignée de Descartes
Domine et gronde
La lignée de Hainard
Reste dans l'ombre

Chevaliers de la table rase
Vos héritiers sont triomphants
Prodigues métastases
Qui précipitent le couchant

Troubadours des chants du monde
Nous sommes piètres tisserands
Nos feuillages intimes s'émondent
Dans les bourrasques d'un autre vent

Fils qui relie à la nature
Vibrez dans le soir apaisé !
Chants des gorges emplumées
Résonnez dans les têtes immatures !

Enfin la paix derrière nos paupières
Un pacte doux avec l'abeille et l'orge
La hache enterrée à l'orée forestière
Une vie se coulant dans la voix du rouge-gorge

Ile de Ré

Par Matthieu BERNARD

Ré, la blanche
Blottie sous les branches
Des pins derrière la dune
Ou sous un croissant de lune

L'île de Ré
Dans la mer comme une avancée
Sous le vol des huîtres
Par les vents du large fouettée

De La Couarde à Lileau des Niges
Point ici de vertiges
Mais des paysages calmes et sereins
Sous les embruns du petit matin

Plusieurs fois revenu ici
A mon arrivée je suis toujours surpris
Par la petitesse des maisons
Et les baudets de Saint-Martin aux poils longs

Cette île m'offre du réconfort
A moi, le mec de la montagne
Cette fois-ci, peut être encore plus fort
Dans les vignes, sur la plage ou sa douce campagne

Pour la première fois depuis des jours
Les pensées redeviennent positives
A la vision du crépuscule du jour
Dans le bois de Trousse Chemise

Mon envie et mon plaisir
Aux enfants et à ma chérie
Sur la base de mes souvenirs
Qu'il fasse beau ou sous la pluie
L'île de Ré leur faire découvrir.

La Couarde-sur-Mer, 28 décembre 2019

Sur l'estran

Par Matthieu BERNARD

Sur l'estran
Le reste du temps
Je te regarde y allant
Pour observer un petit monde vivant

Sur l'estran
On découvre la vie autrement
Au rythme des marées, doucement
A l'ombre des courlis et des goélands

Sur l'estran
On voisine avec les bernaches cravants
Ou l'aigrette qui chasse le crabe en courant
Sous oublier le tournepierre pétillant

Sur l'estran
C'est le paradis des enfants
Qui prennent le temps
De chercher des crabes et autres crustacés plus lents

Sur l'estran
On prend le soleil et le vent
Parfois, on claque des dents
Sous un grésil battant

Sur l'estran
C'est toujours déroutant
Même quand on est grand
De voir, à nouveau, la vie autrement

La Couarde-sur-Mer, 30 décembre 2019

L'ensauvagement

Par La Griotte

D'une épaule à l'autre
se traînant par le sang
Sous la voûte, une tache
Des traces dans le pigment

D'un roseau à la lune
Traversant les corps nus
Dans les os, sous les yeux
Perfuse le reflux

Puis chassé d'un rocher
Et privé de grand air
Enfermé dans les murs
Il crie et se distend

Bouillonnant sous la peau
Puis mourant lentement
C'est l'envol libéré de l'ensauvagement

L'éphémère

Par La Griotte

Comme on mise sur la chance pour entrevoir l'aube
Comme on brûle des deux feux la ficelle d'une vie
Sous un soleil pâle, on s'éteint, c'est fini

Peur blés

Par La Griotte

Sous la lumière bleutée de la nuit sur les blés
Je pense à la terreur de courir éperdue
Face ou tournant le dos à des lignes armées
Mise en joug à l'aveugle par des fous inconnus
Alors que je vais libre au milieu des épis
Et que j'écoute heureuse le vol des chauves-souris

Migration

Par La Griotte

La brise fit trembloter les feuilles des maïs
Au loin un château d'eau, un début de coteau
Et plantée au milieu, une fille sans malice
Un ersatz de mouche, une mare sans eau

Les choux croissent à peine, le parasol tourne
Dans le soleil de plomb, les piérides s'enfourment
J'ai posé les jumelles, pas un pet de cendré
Pas plus de Saint-Martin et de cigogne ailée

Comment mourir cramé au bord d'un estuaire
Pas très loin d'une rivière et au bord de la mer
Spotter la migration en juillet à midi
C'est bien tout aussi con qu'une retraite de Russie

Noctambule

| Par La Griotte

Y'a des lianes dans les arbres quand les arbres n'ont rien
Et que je deviens folle et ivre de fatigue
A pas dormir la nuit je m'enivre d'un rien
Et l'ombre de ma main devient ogre sur la digue

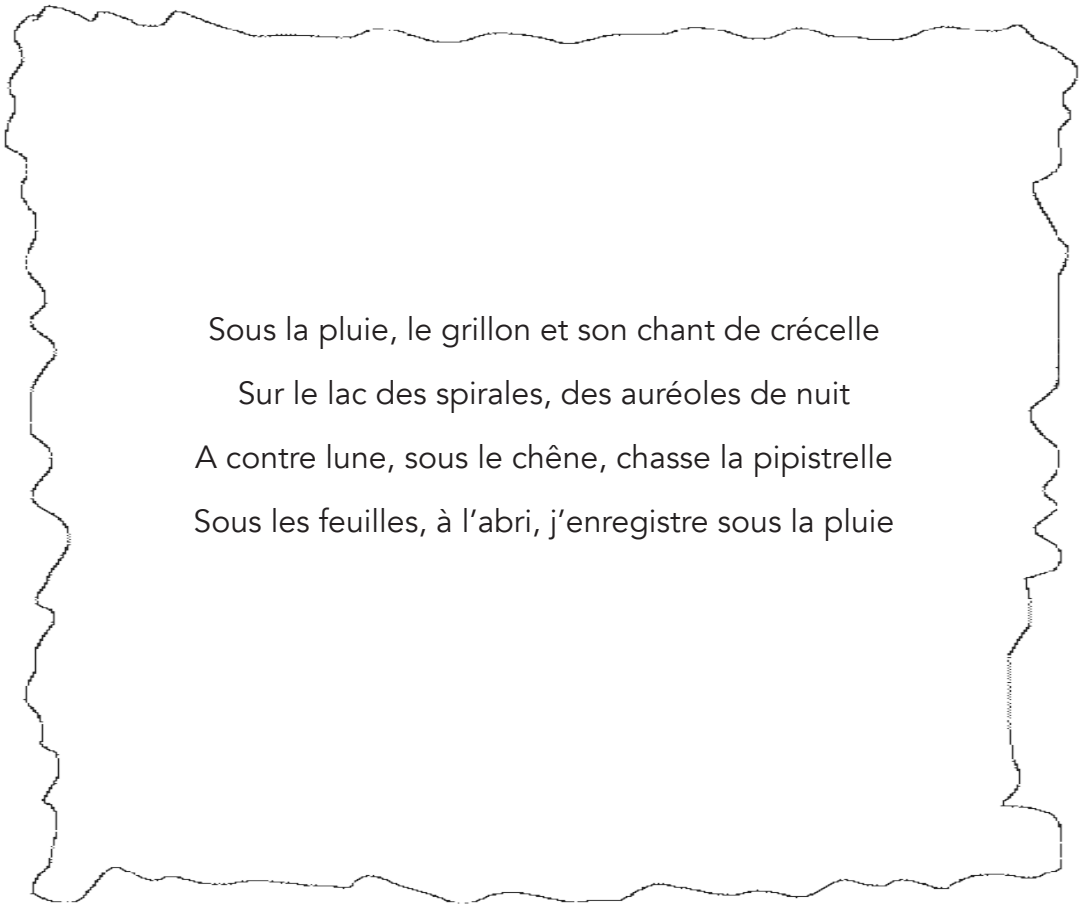
Les eaux tumultueuses charrient des rêves étranges
Que j'abreuve de Garonne et parfois même de Gange
D'un œil fou je chavire d'un oreiller à l'autre
Alors que je navigue l'œil rivé sur les anges

De pas dormir la nuit je déambule le jour
Noctambule ahurie sous un soleil de lune
Un jour il faudra s'arrêter de poursuivre éveillée
Le doux rêve illusoire d'être mue par Neptune

Et je lève mon verre aux chauves-souris de jour
Qui jouent les oiseaux de nuit sans espoir de retour
Et ivre de fatigue je m'en vais me coucher
Avec le soleil blême que l'aube vient de lécher

Près du lac

| Par La Griotte



Sous la pluie, le grillon et son chant de crécelle
Sur le lac des spirales, des auréoles de nuit
A contre lune, sous le chêne, chasse la pipistrelle
Sous les feuilles, à l'abri, j'enregistre sous la pluie